

# CHORUS

LES CAHIERS DE LA CHANSON



**LE DOSSIER : VÉRONIQUE SANSON**

**Dan Ar Braz, Francis Lalanne, Ismaël Lo, Mama Béa**

**Louis Capart, Jean-Guy Coulange, Serge Lama, Marie-Josée Vilar**

**PANTHÉON : FRANCIS LEMARQUE**

**Kent et Enzo Enzo, Mamémo, Christine Sèvres, Jacques Yvart**

Canada : 20 \$, Dom-Tom : 82 FF, Europe : 85 FF

M 6148 - 11 - 75,00 F-RD



**N° 11 - PRINTEMPS 1995**  
**AVRIL - MAI - JUIN**



# MAMA BÉA

## La Diva des bas-fonds

Elle a pris le maquis après la « charrette » tristement célèbre de RCA en 84 (qui jeta de nombreux artistes à la rue). Depuis, un album après l'autre, concert après concert, Mama Béa n'arrête pas de nous revenir à la seule force de son talent et de sa volonté. La plus belle voix du rock français (qui fut aussi celle de Piaf dans le film de Claude Lelouch) tourne avec un spectacle tout neuf et annonce pour bientôt un disque en hommage à Léo Ferré. Bienvenue à notre Diva des bas-fonds !

Les contes de fées commencent toujours bien avant la naissance de la princesse : à la fin de la guerre de 39-45, un violoniste polonais nommé Tekielski est emprisonné dans un camp français, à quelques lieues d'Avignon. Né en Autriche, fils d'un colonel, il a fait des études de chef d'orchestre au conservatoire de Vienne. Envoyé au front par les amis d'Adolf, c'est en 44 qu'il est fait prisonnier. Une fois libéré, il est engagé comme violon solo dans un cabaret d'Avignon. Non loin de là vit une jeune fille pauvre, italienne, fleuriste, qui aime la musique et fréquente les cabarets. A l'ombre des murs de la Cité des Papes, elle le voit, si beau avec son violon. Ils s'aiment. Se marient. Ont deux enfants : Béatrice, le 23 août 1948 ; Christian, deux ans plus tard.

Ensuite, le conte de fées s'enroule pour au moins quinze ans. Le beau violoniste part en tournée au Maroc quand son fils a un mois : Béatrice et son frère ne reverront l'étrange artiste que deux ou trois fois. « Je n'ai pu le chanter qu'en 88, explique-t-elle aujourd'hui. Je me mettais dans le lot des gens quittés et



1995

*je culpabilisais... Il était difficile d'écrire là-dessus une chanson décente, digne, juste.* » Cette chanson, « Jamais je dors », illumine *Violemment la tendresse* : « Elle t'a cherché longtemps / Derrière toutes les portes / Elle t'a cherché tellement / A travers tous les autres / Alors / Elle marche un peu à côté / De sa vie ». Le violoniste fugitif ne connaîtra jamais le succès de sa fille. Il meurt en 64 : « Il a seulement su que j'avais des envies de chanson »...

Vers 1951, les Trente Glorieuses naissantes oublient la famille Tekielski. La mère de Béa coud des sacs à domicile. Ils vivent à trois dans un deux-pièces du vieux centre d'Avignon. Gitans et pauvres de toutes races sont leurs voisins. C'est dans ces conditions que Béa connaît les deux sentiments qui vont lui pourrir plus de trente ans de sa vie : la peur – et la honte. La peur du lendemain, la peur des gens. La honte d'avoir à remercier le Secours Catholique pour le colis de Noël, la honte d'allonger l'ardoise chez la mère Vigne, l'épicière du coin. Cette peur et cette honte transformeront plus tard son besoin d'être aimée en agressivité, l'empêchant de communiquer avec journalistes, tourneurs, producteurs. Et la légende noire, d'emmerdeuse invivable, de naître...





1986 (Photos Francis Vernhet)

A l'école, Béa est « première en tout, dans le primaire ». Mais elle quitte le lycée en seconde, à seize ans : « Je ne supportais aucune contrainte. Dans les maisons de disques, après, non plus, d'ailleurs. Qu'on me dise "Nous avons pensé que..." et c'était le clash. [Silence] Ce n'est pas un bien de n'avoir eu personne à la maison qui ait une autorité... J'aurais aimé avoir un caractère un peu plus arrangeant, avec une enfance plus équilibrée. Devenir adulte, c'est pas génial, mais des fois, ça rend service. » De 64 à 66, Béa aide sa mère au banc de fleuriste des Halles d'Avignon, prend quelques cours chez une pianiste, écrit quelques morceaux, commence les concours de chant.

#### JE CHERCHE UN PAYS

Arrive 68 : depuis quelques saisons, Luc Bérumont, poète, producteur à l'ORTF, balade à travers le pays un radio-crochet de l'intelligence, *La Fine Fleur de la chanson française*. Son chemin croise cette année-là celui de Béatrice Tekielski. Accompagnée au piano, Béa défend « L'idiot du village ». Ce morceau, exhumé grâce à Alain Poulanges (voir Médias dans ce numéro), est remarquablement maîtrisé. Piquante, la bonne élève joue son texte et sa voix sur d'ironiques vers de sept pieds, telle une jeune Anne Sylvestre dotée de la sensualité de Barbara : « J'aime l'idiot du village / Qu'y puis-je ? Rien je n'y puis / Dans tes yeux

je lis l'orage / Qui rit de ton front pâli / Je vois tes poings qui se serrent / Est-il possible ? de rage / Et de chagrin, je l'espère / La victoire est là, je gage... ». Béa finit seconde de *La Fine Fleur*, en septembre 68 à Bobino. Derrière une certaine Janine Jean.

L'essentiel est fait : « On m'a dit que j'avais un vrai talent. » Béa reste à Paris, loue une chambre de bonne et joue dans des cabarets. A l'été 69, un brin découragée, elle retourne en Avignon. Pour une rencontre décisive, artistique et amoureuse : Yan More. Jean-Claude Morel, dit Yan, prof défroqué de trente ans, vit en communauté. Grande gueule, épaules larges, cigarillo au coin des lèvres, il a le look, bien porté à l'époque, du loubard – ou du prêtre-ouvrier. Béa se repose sur lui et, grâce à son énergie et à son ingéniosité bricoleuse, commence à tourner dans le circuit alternatif de l'époque : MJC, Foyers de Jeunes Travailleurs... Elle découvre avec lui Joplin, Dylan et Cohen. A Paris, Yan et Béa zonent sans succès du côté de chez Philips (qui édite Graeme Allwright) et Polydor (qui va produire Maxime Le Forestier).

En 71, à vingt-trois ans, Béatrice Tekielski, princesse de la zone, sort son premier disque, *Je cherche un pays* : un beau jour, en vendant des bijoux artisanaux sur un marché avec Yan, elle a rencontré Michel Bachelet, qui dirige le label SFP... Ce beau disque, d'une facture réputée « classique » (réédité depuis en



**Sous le nom de Béatrice Tekielski :**

1971. **JE CHERCHE UN PAYS.** Un homme a crié – Des heures légères – Le bois, l'argent, l'amour – Pour m'y porter dormir – Un pays pas pareil – La route du progrès – Juive et noire – Le jardinier est mort – Chanson pour Colas Breugnon – Cet enfant que je n'aurai pas – Pour un Monsieur tout gris – N'attendez rien de nous. (30 cm SFP 74 004, réédition 93 : CD Scalen'Disc SCA 1513).

**Sous le nom de Mama Béa :**

1977. **LA FOLLE.** Le préau – Le vent – Le secret – La Folle – Visages – La Mort-musik – Les pissenlits – L'enfant – Les clowns. (Double 30 cm Isadora/RCA JSL 9010).

1977. **FAUDRAIT RALLUMER LES LUMIÈRES DANS CE FOUTU COMPARTIMENT.** La clef – La fenêtre – La vie – Le fils

du roi – 48 kilos – Les mots – Poussières. (30 cm Isadora/RCA PL 37 126).

1978. **POUR UN BÉBÉ-ROBOT.** Faire éclater cette ville – Soleils – Tu t'en iras – Les glycines – Ballade pour un bébé-robot – Le bistrot – Pourquoi tu cries ? (30 cm Isadora/RCA PL 37 203).

1979. **VISAGES** (Extraits remixés de *La Folle*). La Folle – Visages – Le secret – Le vent – Les pissenlits – L'enfant. (30 cm RCA PL 37 269).

1979. **LE CHAOS.** Le chaos – Comptine pour l'an 2000 – Les autres – Elle habite au fond des mers – « The » voisin – La maison sur Vénus. (30 cm RCA PL 37 322).

1980. **PAS PEUR DE VOUS.** Pas peur de vous – Super-carré – Dans la vitrine – Naphthaline – L'artiste – Matin – Quai de la gloire – Y avait rien à dire – Mon cul – Soixante-huitarde. (30 cm RCA PL 37 438).

1981. **AUX ALENTOURS D'APRÈS MINUIT.** Après minuit – Josiane – Compte à rebours – Le mec de Nazareth – Crazy

Mama – Lobotomie – Raconte-moi mon histoire – Flash-back – Lettre à un fan – Quand je chante... (30 cm RCA PL 37 533).

1982. **OÙ VONT LES STARS ?** Où vont les stars ? – Déception sentimentale – Étrange – La visite – Je cherche un mec – Mais comment peux-tu faire ? – Chanson rose – Tu rêves – Je suis deux – Insomnia. (30 cm RCA PL 37 710).

1983. **ÉDITH ET MARCEL.** (BO du film). Avant toi – Le fanion de la Légion – C'est un gars – Avec toi – Je n'attendais que toi – L'effet qu'tu m'fais – La prière – Avant toi. (30 cm RCA PL 37 761).

1986. **LA DIFFÉRENCE.** Les seigneurs de la nuit – La diva des bas-fonds – Cinémas – La différence – Aime-moi – Barcelone la nuit – De l'autre côté – By and by – Carbone. (CD Griffe GRI 19 007/CBS).

1988. **VIOLEMMENT LA TENDRESSE.** Dis où tu vas – Les gens – Dis-le moi – Elle disait – Au secours l'amour – Lily – Blues-moi – Crocodile – Jamais je dors – Les yeux de l'amour. (CD *Encore !* ENC 142/MéloDie).

1991. **NO WOMAN'S LAND.** Hannah – No woman's land – Romy – Camille – Les cheveux d'argent – Tu chantais « Je l'aime à mourir » – Maman j'ai peur – Arthur – 1692 – Les Anarchistes – De la main gauche. (CD *Mafalda Connection 196 702/Musidisc*).

1994. **MA COMPILATION.** La Folle – Visages – Les pissenlits – L'enfant – Le secret – La fenêtre – 48 kilos – Les mots – Poussières – Ballade pour un bébé-robot – Soleils – Les glycines – Faire éclater cette ville – Pourquoi tu cries – Le chaos – Les autres – La maison sur Vénus – Elle habite au fond des mers – L'artiste – Quai de la gloire – Pas peur de vous – Josiane – Lobotomie – Le mec de Nazareth – Après minuit. (Double CD *Mafalda Connection 171 442/Musidisc*).

CD), Béa ne le renie pas aujourd'hui : « *Il est touchant. J'y trouve tous les thèmes que j'ai développés par la suite. Je pourrais reprendre une espèce de blues, "Les heures légères"* ». Sur « N'attendez rien de nous », l'effet de galaxie Ferré est surprenant : le texte des couplets et leur interprétation sont frères de « La politique », chantée en 72 par Bernard Lavilliers...

71-77 : années de transition. Béa reprend sa vie de concerts, tourne beaucoup dans les milieux féministes : le simple, « Femme d'argile », seul rescapé d'un second album SFP mort-né, en témoigne. En 73, Béa s'entoure d'un groupe avignonnais, Ego, où opère un jeune guitariste virtuose, Robert Baccherini. Usé par les galères, Ego dure à peine un an. Béa radicalise sa démarche : « *J'en suis arrivée petit à petit à me mettre à crier, à vouloir de la musique plus forte* ». Yan More, lui, est toujours plus présent, techniquement, médiatiquement – intermédiaire voulu par Béa entre elle et le réel. Ecran, aussi.

**LA FOLLE**

Fin 76, concert au Carré Thorigny : Yan et Béa y rencontrent Jean-Louis Tersiguel, patron du label Isadora, producteur de Klaus Schulze. Le double album *La Folle* va naître. Joël Dugrenot, compositeur et enseignant, qui fut le bassiste et l'arrangeur de cet album historique, se souvient : « *Tersiguel m'appelle et me dit qu'il vient de rencontrer une nana, une dingue. Il me demande d'organiser son délire en studio, vite, bien et pour pas cher. Nous nous sommes*

**DISCOGRAPHIE  
ORIGINALE**



enfermés aux studios Clarens, à Vincennes, et ça a été très très vite : le double en huit jours, presque sans dormir. Béa était très renfermée. Ses seuls moments de liberté, c'était quand elle chantait : il se passait alors quelque chose de puissant. Le reste du temps, Yan faisait tout, se mêlait de tout. » A tel point que l'ingénieur du son ne fait figurer que son prénom sur l'album... La Folle marque néanmoins le début du succès fou pour Béa, devenue Mama : ce mélange d'électricité, de jazz-rock et de chanson, qui évoque parfois des atmosphères de Magma, la place dans le peloton de tête du rock à texte, avec Lavilliers et Higelin.



1979

Dès lors, tout va très vite. Avril 77, participation au Premier Printemps de Bourges. Automne 78, premier Olympia. Et déjà un troisième album, *Faudrait rallumer les lumières...*, avec le déchirant guitare-voix « La fenêtre ». Quatrième album dès 78, *Pour un bébé-robot*, dont la « Ballade » devient l'hymne d'une génération : Prix Charles-Cros... Les concerts grossissent : « On tournait beaucoup, dans toutes les salles possibles. A six sur scène. En trimballant sept tonnes de matériel. D'un seul coup des concerts à mille personnes. Et près de cent dates par an, ce qui est énorme. »

Béa, frisettes blond rouge, joue assise sur une chaise

haute, environnée de poupées de chiffon. Le succès est enfin là : les contes de fées ont toujours une belle morale. Et ce n'est pas fini : en la personne de François Dacla, la major RCA « rachète » Mama Béa au label Isadora. Cadeaux de bienvenue : un beau remix de *La Folle*, *Visages*, et une première compil dans la prestigieuse collection Paroles et Musique (Alain Souchon, Yves Simon, Jean-Michel Caradec...).

C'est pour les beaux yeux de Mama Béa que notre ami Francis Vernhet a commencé dans le métier de photographe en 78... Il se souvient d'un cinquième album dynamythyque, *Le Chaos*, dont il a réalisé en 79 toutes les photos : « Ils ont fait cet album chez eux, à Villeneuve-lès-Avignon, en direct sur un magnéto deux pistes. Dans la première salle voûtée du sous-sol, Béa et ses musiciens, Baccherini à la guitare. Dans l'autre, Yan More et sa table de mixage. A 22 h, tout le monde allait bouffer dans le jardin devant la villa. A côté, dans une petite résidence, ça gueulait qu'ils allaient appeler les flics. Peut-être est-ce l'origine de "The'voisin" ? ». Encore un Olympia triomphal en janvier 80, mais le sixième album,



*Pas peur de vous*, est un premier revers. La morale des contes de fées est sans doute belle. Dans la vie, elle est provisoire : « *A l'intérieur même du succès, nous travaillions de manière bordélique. Nous avons une gestion déplorable à tous les niveaux. Nous avons fait de grosses erreurs avec les médias : ils nous méprisaient ? On les méprisait, car les gens venaient aux concerts. Mais ces gens ne me voyaient jamais à la télé. Vers 81, les organisateurs de concerts ont eu peur de m'embaucher : pas assez médiatisée.* » La même année, Béa se révolte contre Yan More et rejoint Robert Baccherini pour une belle aventure sentimentale et musicale : dix ans, cinq albums. Tableau fort des années 88-89 : Béa et Baccherini en concert, fragile esquif face à l'adversité, guitare teigneuse et voix unies.



La Rochelle, 9/07/1987

Adversité ? En 81 le vent tourne : le triomphe de la gauche gouvernante rend obsolètes les voix rauques de la contestation chantante. Ajoutez-y un superbe album insuffisamment médiatisé (*Aux alentours d'après minuit*) et un gros brouillage d'image par deux brusques virages : atmosphère musicale et « look » (*Où vont les stars*, glamour, plus *Edith et Marcel*, où Béa prête sa voix à Piaf). Monsieur RCA n'aime pas les baisses de régime : il rompt son contrat en septembre 84. Et Béatrice Tekielski retourne à ses

années 60, dont elle n'aurait jamais dû sortir : une femme du peuple, c'est fait pour souffrir, non ?

En sept ans, Béa et Robert ne sortiront que trois albums, forcément superbes, comme *Violemment la tendresse* en 88. Et ils apprendront à ne compter que sur leurs propres forces : « *Chaque fois qu'on faisait un album, on croyait sortir du creux de la vague. No Woman's Land, en 91, s'est fait de manière tout à fait alternative : j'ai ouvert une souscription. J'avais un petit fichier grâce à mes spectacles, plus celui que Colette Magny m'avait prêté. J'ai eu aussi un sponsor : mon frère Christian, devenu propriétaire d'une boîte d'informatique...* » En 93, nouvelle épreuve : Baccherini, usé, s'en va. « *Perdre le partenaire est un deuil aussi lourd que perdre l'être cher*, énonce Béa. *Et quand les deux sont le même... Je n'ai pas retrouvé. Je fais avec.* »

Et Béa continue ses concerts, Béa se bat avec RCA-BMG pour sortir la compil de ses Cinq Glorieuses. Mission accomplie fin 94, et de quelle manière !

Les yeux plantés dans le futur, Béa voit aujourd'hui un disque d'hommage à Léo Ferré. Léo dont elle nous disait en 91 : « *C'est le coup que j'ai pris dans la gueule à 18 ans et dont je n'ai pas envie de me remettre.* » Léo pour la fête de qui Béa et Baccherini bluesèrent à mourir ses « Anarchistes » sur la scène des Francofolies : « *Il fallait déjà lui rendre hommage quand il était là. Maintenant, il faut porter en avant ses mots avec la musique des années 95.* »

« Ni Dieu ni maître » rejoindra, bientôt, « L'âge d'or », « T'es rock, coco » et quelques autres titres. Ce noir-là va bien à Madame Tekielski : « *Parfois des copains me disent : "Ça te passera jamais, la révolte adolescente ?" Ben non...* » Mama Béa se battra tant qu'elle vivra. Moitié rock et moitié nana.

Jean-Claude DEMARI

Contact scène : 26 avenue Gabriel-Péri, 30400 Ville-neuve-lès-Avignon (tél. 90.25.20.08, fax 90.25.58.86).



# FRANCIS LALANNE

## Un homme libre

**Son franc-parler irrite, ses triomphes agacent, son indépendance dérange et ses projets inquiètent. Depuis plus de quinze ans, Francis Lalanne mène son combat en marge des circuits traditionnels de promotion. Qu'on le juge insupportable ou indispensable, le personnage s'avère surtout plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord...**

**C**uissardes immuables, chevelure lâchée ou catogan enrubanné, regard sombre et démarche nonchalante, un peu mousquetaire, un peu indien, romantique mystique ou poète libertin, pirate désespéré ou polémiste lucide, artisan médiéval ou héros cybernétique, Francis Lalanne s'est sûrement trompé de siècle, de continent ou de planète.

On sait pourtant qu'il est né le 8 août 1958 à Bayonne dans une famille pour le moins cosmopolite. Des grands-parents paternels béarnais et basques, des grands-parents maternels libanais, une mère née en Uruguay, un père fonctionnaire des Nations-Unies au Moyen-Orient, une enfance partagée entre Mont-de-Marsan, l'Uruguay et Marseille, le jeune garçon va parler couramment l'espagnol et le français, osciller entre plusieurs cultures et découvrir très tôt le théâtre, l'écriture et la musique.

L'adolescence est effervescente, il monte le groupe Bibi-Folk avec ses frères Jean-Félix à la guitare et René à la contrebasse, chante ses premières chansons dans les lycées et les MJC de la région marseillaise,

puis entre au Conservatoire d'Art Dramatique où il rafle tous les premiers prix. A 18 ans, il passe brillamment son bac et décide de monter à Paris pour s'inscrire à la Sorbonne. Il y obtient un DEUG de Lettres tout en chantant dans les asiles, les prisons et les hospices. Le petit prodige traverse une période de doute et de révolte, mais il fait aussi la rencontre déterminante du comédien Jean-Luc Moreau.

Sa première maquette est refusée par toutes les maisons de disques. Il s'acharne cependant et grave enfin son premier album. Grâce au soutien enthousiaste de Jean-Louis Foulquier sur

France-Inter, les titres « Marteau piqueur » et « La maison du bonheur » deviennent des tubes. A 20 ans à peine, il se retrouve propulsé en haut de l'affiche par une presse dithyrambique. Les succès alors s'enchaînent à une allure vertigineuse. Les salles sont combles, les ventes de disques conséquentes, le public toujours plus nombreux, les concerts toujours plus longs, des marathons de plusieurs heures : Lalanne bouscule les habitudes, il aime et ne compte pas.

Le jeune homme est prolifique. Il sort un album par an. Beaucoup trop aux dires des détracteurs qui ne tardent pas à se manifester. Sa

réussite insolente fait grincer quelques dents. Certains ont du mal à capter ce bouillonnement, cette force toujours en mouvement. Dans la ronde ouatée du music-business, le personnage n'est pas assez lisse et transparent, trop fantasque et insaisissable, un rien opaque, on lui reproche un exhibitionnisme forcené, des thèmes démagogiques et une propension à l'autosatisfaction. Du statut enviable de jeune chanteur adulé, Lalanne devient progressivement le bouc émissaire des fantaisistes, la tête de turc des chansonniers et autres humoristes. Mais il se moque d'être



1981 (Ph. Phonogram)





(Photos Francis Vernhet)

moqué, il poursuit sa route sans se retourner. Les chiens aboient, Lalanne se surpasse. Ce n'est pas tant qu'il se sente supérieur, il se sentirait plutôt ailleurs.

Le public, lui, continue de le soutenir et le suit dans ses moindres aventures. Tournées-fleuve, opéra-rock, BD, romans, recueils de poésie (cf. *Chorus 5* et 8), productions cinématographiques, théâtre (il joue *Dom Juan* en 87), prix et récompenses, les activités créatrices se multiplient. Il dort peu et travaille sans relâche. Il se couche vers deux heures du matin, se lève à cinq, après avoir griffonné des liasses de feuilles blanches, égrené des cascades d'accords, réglé les moindres détails d'une tournée, vécu chaque minute comme si c'était la dernière.

Bosseur insatiable, fêtard et rigoureux, rigolard et pessimiste, solitaire et solidaire, spectaculaire et minimaliste, mélancolique et agressif, dépouillé et grandiloquent, gravement érudit et sereinement instinctif, Lalanne joue avec tous ses paradoxes, ses désirs et ses humeurs contrastées. Et c'est peut-être le mystère de cet amalgame alchimique qui en fait le créateur le plus protéiforme et monolithique de la chanson française. On exècre ou on adore. Pas de tiédeur, ni de juste milieu.

Ses quatre concerts parisiens, à l'Auditorium des Halles en février, ont été le prélude à une énième tournée et surtout à un nouvel album et à un grand retour dans la capitale (il est question d'un mois ou deux) à la rentrée prochaine.

**C**HORUS : Quand on consulte ton dossier de presse, le mot « mégalo » apparaît au moins une fois dans chaque article. Comment se fait-il que ce soit systématique lorsqu'on écrit sur toi ?

FRANCIS LALANNE : Il y a quelques années, un journaliste de *Paroles et Musique* m'avait posé une question à peu près similaire et j'avais répondu que j'étais tous les trucs en « o », mégalo, démago, facho, maso, parano, pédo, sado, phallo, philo... tout ce que tu veux, je n'en ai rien à foutre. On peut dire ce que l'on veut sur moi, ça m'indiffère.

– Même lorsque tu es la tête de turc des humoristes comme dans *Rien à cirer* sur France-Inter ou *Nulle part ailleurs* sur Canal + ?

– Avec l'équipe de *Rien à cirer*, il y a plutôt une joyeuse complicité. Il y a ceux qui m'invitent pour qu'on puisse en rigoler ensemble et puis il y a ceux qui crachent mais n'osent pas m'inviter. Dans ce cas, ce sont des gens qui ont un vrai problème avec moi, alors que pour la plupart je ne les connais même pas. Mon luxe, c'est de rencontrer qui j'ai envie, des gens avec qui je vais passer un bon moment de vie.

– Pourtant il y a toujours un souci d'image. Par exemple, la pochette du coffret de disques enregistré en public à Pantin avec un nez rouge de clown, c'est tout de même un désir de représentation...



– Je l'ai fait tout simplement parce que ça faisait rire une petite fille qui s'appelait Julie. On regardait les photos du spectacle et puis la petite Julie a éclaté de rire. Un vrai cristal. Alors j'ai décidé que ce serait la photo de la pochette. Je ne peux pas dire que l'image n'a pas d'importance, mais ça ne compte pas plus que ça... De toute façon, ce métier je ne l'ai jamais pris au sérieux. Mais c'est de plus en plus dur de rigoler, tout le monde se prend de plus en plus au sérieux. Même en tournée. Pourtant, l'intérêt des concerts, c'est tout ce qui se passe autour, la troisième mi-temps. Mon équipe est de plus en plus réduite. Corinne aux lumières, Jean-Benoît à la régie, Bernard à la poursuite, Antoine au piano... Avec eux, on peut faire la fête. Le seul musicien que j'ai gardé depuis le début de ma vie d'artiste, c'est Marquito, le batteur. C'est un frère, tout comme Michel Olivier qui a fait le son de tous mes disques. En fait, j'ai quatre frères. Jean-Félix, René, Marquito et Michel.

– Cette évolution du métier que tu dénonces, tu la ressens aussi avec les maisons de disques ?

– Le réflexe des maisons de disques, au moment où tu leur demandes de te protéger, c'est de se prendre pour des maquereaux. J'ai été en autoproduction durant dix ans et, finalement, pour un type comme moi il n'y a pas d'autres voies possibles pour l'instant. Je suis un homme libre... et je veux le rester.

– On dit que la liberté n'a pas de prix, mais tu es plutôt un bon vendeur de disques...

– Le dernier album, *Tendresses*, est disque de platine, on doit en être à 450 000 exemplaires. Sans pub, sans télé, sans radio. Certains ont même plutôt essayé de le planter, mais personne ne peut rien contre cette relation d'amour qui s'est établie avec tous les gens que j'ai rencontrés sur le terrain. Le truc le plus épouvantable qui me soit arrivé, c'est d'avoir été premier au Top 50. Tout d'un coup, je me suis retrouvé hypermédiatisé avec le succès de « On se retrouvera », la chanson du film *Le Passage*, réalisé par mon frère René (Manzor), et ça m'a causé énormément de tort. Tout schéma qui tend à réduire le spectre du choix des gens est mauvais.

– C'est la scène qui t'a sauvé ?

– Il n'y a pas de recette. Des artistes comme Hubert-Félix Thiéfaine et moi, nous réussissons à être encore là malgré la volonté de certains médias de nous gommer,



Zénith 1993

mer, uniquement parce qu'on a une existence populaire parallèle. C'est notre histoire avec le public. Peut-être qu'aujourd'hui, si j'arrivais avec mes chansons, je ne suivrais pas la même route. Le monde a changé et je pense que je débarquerais dans un marché nouveau en utilisant des armes différentes. Le seul conseil que l'on puisse donner à des jeunes, c'est qu'ils restent dans leur vérité, quelle qu'elle soit.

– As-tu le sentiment d'avoir réussi, d'être arrivé ?

– On n'a jamais atteint une destination définitive, mais on est arrivé quelque part parce qu'on voyage d'un point à un autre. Dans une chanson je dis : « *L'arrivée, c'est le départ* ». On arrive pour mieux repartir, pas pour rester.

– C'est certainement dû à tes racines.

– Je ne crois pas avoir de vraies racines. Je suis un Sud-Américain émigré, un marseillais également. Pour moi, Paris a été un choc terrible. C'est là que j'ai commencé à éprouver ma résistance et mon endurance. Tout est trop grand, trop froid, trop indifférent, et puis tu finis par t'intéresser à ton quartier, à la vie des gens. Tu finis par trouver ta place parce



que tout le monde est comme toi et cherche la même chose. Si je voyage beaucoup, c'est surtout pour chercher un coin où j'aurais envie de m'arrêter pour y rester toujours. Je n'ai jamais vécu là où je suis né, de terre en terre tu perds le goût de ta mémoire. J'ai l'impression d'être un arbre en voyage, je n'ai pas trouvé la terre pour planter mes racines.

– Tu continues de penser en espagnol avant de parler français ?

– Oui, c'est un petit peu ce qui fait l'originalité de ce que j'écris en français. Une espèce de style un peu hispanisant. La façon de phraser, le choix des mots, la syntaxe, les images, les références littéraires et surtout une recherche du mot simple à tout prix, mais pas à n'importe quel prix. Un de mes grands sujets de fierté est d'avoir appris le mot « anathème » à beaucoup de gens. Quand j'étais enfant, je faisais la collection des mots ; je mettais dans un petit coffre les mots que je trouvais extraordinaires...

– A une époque, tu placardais des affiches avec « Votez Rock'n' Roll ». Tu recommencerais, en cette année présidentielle ?

– Ah oui, je le referais volontiers. Pour moi, le rock'n'roll représente ce qu'était le romantisme au XIX<sup>e</sup> siècle, la volonté de revendiquer la liberté individuelle à l'intérieur du corps social. Liberté d'être, de dire, de vivre sa propre vie à l'intérieur de la cité, sa propre pensée à l'intérieur de la pensée collective. Vouloir être avant de vouloir exister. Il n'y a que les gens qui ne me connaissent pas qui ricanent quand je parle de rock'n'roll. Mais qu'est-ce donc que « Marteau piqueur », « Des mains de chômeur » « J'veux pas qu'on prenne mon fils », « Le champignon nucléaire » ? Dans mon répertoire il y plus de « hard » que de « soft ».

– On a l'impression, souvent, qu'un gouffre sépare l'idée que l'on a de toi de ce que tu es réellement. L'actualité retient essentiellement le côté grande gueule et provocateur. Tu es pourtant quelqu'un de cultivé, courtois, plutôt un gentil garçon, non ?

– Je pense, oui. Mais il y a une dérive dans le journalisme qui ne l'honore pas vraiment. C'est pourtant un beau métier, mais il y a de plus en plus de folliculaires qui vont chercher les nouvelles comme certains vont fouiller les poubelles... Cela dit, ce n'est pas parce que je suis un gentil garçon qu'il faut me marcher sur les pieds...

– Tu ne t'es jamais expliqué sur ton attitude lors des obsèques de Léo Ferré ?

– Les types à qui j'ai cassé les appareils photo l'ont vraiment cherché. J'aurais pu être plus méchant si j'avais voulu. Je crois que ce que j'ai fait, Léo l'aurait fait pour moi. J'en suis même sûr. C'est le seul ami



Mars 1986

que j'ai jamais eu. Et ce qu'ils lui ont fait ce jour-là, c'est le truc dont il avait le plus peur. Surtout qu'on ne lui fasse pas ça. Je suis allé leur demander gentiment de poser les appareils. Il faut dire la vérité : la majorité des journalistes dignes de ce nom, qui étaient présents au cimetière, ont posé leur appareil et se sont mis dans le cortège. Mais il y avait quelques paparazzi de merde qui en profitaient et qui attendaient le scoop. Quand Mathieu, le fils de Léo, m'a dit d'y aller, j'y suis allé. Ces types ne méritaient rien d'autre qu'un coup de boule. Marie, la femme de Léo, a voulu faire un démenti quand une certaine presse a commencé à me gerber dessus. Mais je n'ai



1979. **RENTRE CHEZ TOI.** Rentre chez toi – V'là huit heures – Papa a giflé maman – J'suis qu'un vieux camionneur – La maison du bonheur – Marteau piqueur – J'ai de la boue au fond du cœur – J'ai vingt ans. (Prod. *Les 3 Oranges Bleues*, distr. Philips 9123 770).

1980. **FRANCIS LALANNE.** Elle est toute seule – La plus belle fois qu'on m'a dit je t'aime – J'ai pas trouvé la fille qui me fermera les yeux – Voisin mon frère – Celle qui m'a fait si mal – La plage – J'veux pas qu'on prenne mon fils – T'es marron. (Prod. *Les 3 Oranges Bleues/Philips 6313 089*).

1981. **TOI MON VIEUX COPAIN.** Toi mon vieux copain – Des mains de chômeur – Si tu te moques d'un mec qui pleure – Mélissandre – Le champignon nucléaire – Berceuse pour un enfant de banlieue – Pleure un bon coup ma p'tite Véro – Que la vie est triste. (*Les 3 Oranges Bleues/Philips 6313 258*).

1982. **CELLE QUI M'A EMMENÉ.** Celle qui m'a emmené – Le mal d'amour et le robot – Fais-moi l'amour pas la guerre – Je veux t'aimer, j'veux pas mourir – Atlas – Les fils s'en vont – Y'a pas de vrai malheur, y'a qu'de faux problèmes. (Phonogram/Philips 6313 432).

1983. **LALANNE À PANTIN.** Live 21 titres, enregistré en novembre 82. (*Quadruple album 30 cm, Phonogram/Philips 812 634*).

1984. **AMIS D'EN FRANCE...** Chanson sépia – Ça fait trop d'jours – Sermon d'amour – Mémé blues – Lundi un premier mai – Encore un verre – J'ai là dans l'cœur comme une blessure – Le type est tombé du 5<sup>e</sup> – Le grand-père et la révolution. (*Titres originaux enregistrés en public, Phonogram/Philips 818 314*).

1985. **COUP DE FOUDRE – Athom le Rebelle, volume 1.** Coup de foudre – Le dernier jour de la faim – Le chant des partisans – La belle en moi dormant – Mister ordinateur – Toujours à l'air libre – Hymne à la loi – Mes

amis laissez-moi vivre seul avec moi. (Prod. *Pégase, 30 cm Philips 824 662, puis réédition CD Tréma 710 339*).

1986. **MAI 86 – Athom le Rebelle, vol. 2.** Monsieur Pouvoir – Papa les p'tits bateaux – La maîtresse du temps – A deux maintenant – Le bal des six reines – Je veux marcher dans le ciel – Dissident – Panthère – O miroir aux miroirs – Que l'apocalypse soit. (Prod. *Zélide, 30 cm Pathé Marconi 240 533, puis réédition CD Tréma 710 340*).

1988. **DE CORAZON.** Un saludo de Giulietta – La hija de la luna – La voz de Jose – Nada nos separara – Habanera – Video – Halcon blanco – Nora – El corazon – La lluvia y tu – Te quiero – Fuera – Viven del amor. (*Zélide, CD BMG 258 956, puis rééd. Tréma 710 341*).

1990. **AVEC TOI...** Besoin d'un copain – Ode to Jim – Amours pénitentiaires – Marée noire, D'ar c'houlou-deiz – Va t'faire avorter ma mignonne – Sensation toi – Je sers à quoi – Rendez-nous à la rue – Flash-back 87 multicoque au vent – Saint-Malo – La fille qui s'appelle rock'n'roll – Nouvelles brèves. (*Zélide, CD Vogue 680 006, puis Tréma 710 342*).

1992. **TENDRESSES.** Reste avec moi – Prends le temps – Aujourd'hui j'suis heureux – La fille qui s'appelle rock'n'roll – Fumée d'alcool – Mon amour si j'ai de la peine – Vivre d'amour et de toi – Tendresse – Un petit bébé qui te ressemble – Quand je suis dans tes bras – Lettre à Stella – L'homme qui ne fait pas de peine – A l'enfant. (*CD Tréma 710 389*).

1993. **ZÉNITH 93.** Live 14 titres, enregistré le 30 janvier 93. (*Tréma 710 430*).

NB. Les 4 premiers albums ont été partiellement réédités en deux compil CD : *De corazon* (14 titres, Polygram Distrib. 513 385), *A Papi-to et Mamita* (8 titres, Phonogram 814 556).

pas besoin de m'expliquer. Entre la famille de Léo et moi, tout est clair et c'est ce qui compte.

– Y a-t-il aussi cette idée de fidélité dans le fait d'utiliser toujours la même guitare, Pitchounette ?

– J'aime le son de Pitchounette parce qu'elle a le même son que moi quand je chante. Assez parfait, bouseux, sale et gaillonnant. Je chante surtout pour les sensations physiques que ça me procure. Vocaliser c'est projeter des notes qui agissent sur ton métabolisme et, comme je suis un type égoïste et mégalo [*rires*], je chante pour moi d'abord. Pourquoi se priver de ce plaisir ? Je pense qu'il y a une vertu dans la corde qui frise. Je le fais sciemment, j'envoie une note bleue, volontairement fausse et détonante, pour émouvoir les gens parce que cette note est justement trouble. On peut aussi mouiller les mots, les ensoleiller avec un léger accent.

On s'influence mutuellement, avec Pitchounette, depuis qu'on vit ensemble. C'est une guitare qui me sert de bureau, de table, de percussions. Avec elle, j'ai tout vécu, je me suis battu, je suis tombé dans la flotte. Tu vois, là, c'est un coup de menottes. Un flic a voulu me racketter quand je faisais la manche dans le métro : il a pris ses menottes pour m'en mettre un coup et ça a glissé sur Pitchounette. C'est mieux qu'une armure, c'est mon « armour »...

Propos recueillis par  
Noël BALEN

Contact scène : Marouani Organisation, 35 rue Marbeuf, Paris 8<sup>e</sup> (tél. 1/42.25.65.90, fax 42.25.62.85).

## DISCOGRAPHIE ORIGINALE



## ANN GAYTAN

## THANK YOU FERRÉ.

Vous savez qui je suis maintenant – Dieu est nègre – Vingt ans – Les Tziganes – C'est le printemps – La mémoire et la mer – La folie – Tu ne dis jamais rien – L'oppression – Tout ce que tu veux – A une chanteuse morte – Le manque – Thank you Ferré – La chanson triste.

(54'27 – EPM 983 382, distr. EPM-Adès).



C'est en 81 qu'une jeune chanteuse belge enregistre en hommage à Léo « Thank you Ferré ». Elle s'appelle Ann Gaytan et sa grande admiration pour le Vieux Lion est comblée lorsqu'il lui offre amicalement deux chansons inédites : « Le manque » et « Tout ce que tu veux » qui paraissent en 84 sur un maxi 45 tours, avec un simple accompagnement de piano. A ces trois titres s'ajoutent ici sur ce premier CD des chansons de périodes différentes choisies surtout parmi les moins diffusées mais pas les moins fortes.

Remarquons en particulier « A une chanteuse morte », hommage de Ferré à Piaf, point de rencontre incontournable pour Ann Gaytan émule aussi de la grande Edith ; et précisons qu'il ne s'agit pas d'un album de circonstance : voilà déjà quelques années qu'elle chante sur scène les chansons de Léo Ferré – si bien que ce disque était très attendu par tous ceux qui ont eu la chance de profiter de ces récitals.

Si Catherine Sauvage reste le double féminin des deux premières époques de Léo, Ann Gaytan pourrait bien apparaître comme celui de la dernière période. Chanteuse à voix, au timbre grave et profond, elle donne une interprétation fidèle dans le cri et dans la révolte. En revanche, si l'émotion n'est pas absente, le ton paraît parfois un peu désabusé. L'impression de distance est accentuée par l'accompagnement, très synthétique, et la frappe rigoureuse des claviers.

Excès de zèle, ou trait de caractère, cette petite soeur de Léo fait dans le sérieux, comme si elle avait à coeur de lui offrir un gage de perfection ; l'absence de fantaisie ne mettant que plus en évidence la diversité des rythmes et la richesse d'un répertoire hors du commun.

Michel Trihoreau

## PIERRE SCHOTT

## LE RETOUR À LA VIE SAUVAGE.

Je m'sens libéré – Dans la jungle – Le blues des lagons bleus – Allumer un feu – Ame de rebelle – Retour à la vie sauvage – Tomber la pluie – La chaleur animale – Les trains bleus de minuit – Un port, ailleurs.

(39'49 – Dreyfus, FDM 36 245/Sony).

Obstination et lucidité caractérisent le second album solo de cet auteur-compositeur-interprète alsacien, également arrangeur, producteur et réalisateur par la force des choses. Enregistré au studio Christal, à Illhaeusern, et mixé chez ICP à Bruxelles, ce disque a été refusé par plusieurs grands labels avant d'être signé en licence chez Francis Dreyfus Music.

*Le Retour à la vie sauvage* – phrase murmurée dans l'instrumental du même nom – fait allusion au parcours sinueux de Pierre Schott. Car le bassiste du groupe Raft, abonné aux tubes dans les années 86/88 (« Yakadansé », « Femmes du Congo ») a retrouvé, une fois encore, l'anonymat après un certain succès pendant l'été 92 (avec « Je te voudrai quand même », un titre extrait de l'album *Le Nouveau Monde* – cf. *Chorus 2*, p. 69).

Contrat dénoncé en 93 et retour en pleine campagne alsacienne, « à cent lieues de la ville, des banlieues, des asiles », pour ce CD dominé par les guitares et réalisé avec cette seule poignée de fidèles : le batteur Jean-Michel Biger, et, aux choeurs, Paul Boulak, Philippe Hammel, et la Réunionnaise Betty Fontaine, la compagne des heures de gloires et des années de galères.

Plus que jamais proche de J.J. Cale, Bob Marley, Gregory Isaacs et Tom Waits, cet artiste à la voix



rauque (lire son portrait dans *Chorus 4*) est devenu « un desperado sur un radeau ». Ses dix nouveaux titres entre blues, folk et reggae, confirment un univers émouvant et attachant, coloré de voyages réels ou rêvés, d'« illusions dans les pays de chaleur », et – surtout – le besoin de l'auteur (et de l'homme) de « laisser le temps à sa course folle »...

Albert Weber



**QUÉBEC 32**

La 2<sup>e</sup> édition de ce festival qui a pour but de multiplier les rencontres entre cultures québécoise et occitane réunira, du 23 au 26/06 à Montréal-du-Gers, une soixantaine d'artistes et d'invités dont, côté québécois, Richard Desjardins et Abbittibbi, Plume Latraverse, Alain Lamontagne, etc., ainsi que des jeunes (Yvon Rioux, Kevin Parent...) pour inaugurer une formule Tremplin ; le tout dans une ambiance conviviale commune aux tempéraments gascon et québécois (repas et bals traditionnels, débats, expositions). Rens. : Maurice Segall, tél. 62 69 74 84.

**SANS FRONTIÈRES**

Grâce aux festivals, la chanson francophone s'exporte de plus en plus. Ce trimestre, elle sera présente entre autres : au Japon, au 6<sup>e</sup> Festival Halou de Tokyo, du 3 au 9/04, avec Lokua Kanza, Rita Mitsouko, Sinclair... (rens. : Ligui Chauveau, Angoulême, tél. 45 25 97 00) ; aux États-Unis, pour la 3<sup>e</sup> édition de L'Air du temps de Boston, du 20/04 au 6/05, avec Enzo Enzo et Kent, Sheller, Bernard Haillant, Solo Razafindrakoto, Goldman, Lacouture (rens. : Brian Thompson, tél. 1/617.287 7569, fax 617.265 7173) ; en Argentine et au Chili pour les Francofolies de Buenos Aires, du 2 au 4/06, et celles de Santiago, les 9 et 10/06, avec No One is Innocent, FFF, Mano Solo, Sinclair (Rens. Philippe Bouler, Nantes, tél. 40 89 79 58, ou Danièle Molko, Paris, tél. 1/48 78 77 77).

**À QUÉBEC AVEC CHORUS !**

Spécialement à l'attention des lecteurs de *Chorus*, un voyage en chansons est organisé au Festival d'été international de Québec, du 6 au 17 juillet. Un forfait comprenant le voyage, l'hôtel, et le passeport pour

tous les spectacles du Festival (800 représentant 20 pays !), est proposé au prix exceptionnel de 6 770 F. Une manière enchanteresse de découvrir, en notre compagnie, la capitale de la Belle Province pendant vos vacances. Rens. et réservations : Tempo Organisation, tél. 16/91 34 95 64, Minitel 3615 Tempotour, ou *Chorus*, tél. 37 43 66 60. Inscrivez-vous nombreux : plus on sera de fous, plus on fera la fête !

**SPECTACLES****JULOS À L'EUROPÉEN**

Depuis la Rencontre que nous lui avons consacrée (cf. n° 10), un changement de lieu s'est produit pour la rentrée parisienne de Julos Beaucarne : c'est en définitive à L'Européen (5 rue Biot, 17<sup>e</sup> - tél. 1/45 27 90 76) qu'il chante, jusqu'au 2 avril. Un spectacle magnifique vivement recommandé par *Chorus*.

**CHOEUR FRANCOPHONE**

Le 23 mars à La Cigale (Paris 4<sup>e</sup>) *Choeur et voix de la francophonie* est un spectacle exceptionnel, orchestré et mis en scène par Manu Dibango (à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de la journée mondiale de la francophonie), avec Tonton David, Thierry Pastor, Pierre Vassiliu, etc., en première partie, et en seconde un hommage à Michel Berger, à travers les chansons de *Starmania*, avec Fabienne Thibault.

**10 ANS D'ANONYMAT**

A noter déjà sur vos tablettes : Joyet et Roll Mops nous donnent rendez-vous le 26 juin au Théâtre Silvia Monfort (Paris 5<sup>e</sup>) pour y fêter leurs 10 ans d'anonymat. Gageons que, ce soir-là, notre duo loufoque du poète et de la poète à friser réunis connaîtra l'accueil qu'on réserve d'habitude aux stars... (Rens. : tél. 1/45 31 10 96).

**JACK TREESE, L'HOMMAGE**

Tous ceux qui aimaient Jack Treese, le doigté si personnel de ses compositions, la délicatesse de ses chansons, seront heureux d'apprendre la sortie à la mi-mai d'un double CD (Saravah/Média 7) reprenant ses trois premiers albums 33t : *Kumberland* (70), *The John Levey Album* (72) et *Maitro the truffle man* (74), ainsi qu'une série de titres inédits. L'épouse et les amis de Jack préparent, en parallèle, une fête pour saluer sa mémoire, les 23 et 24 mai, salle des Etoiles (Paris 10<sup>e</sup>). Sont notamment pres-



sentis pour y participer : Lafaille, Higelin, Vasca, Beaucarne, Waring, Yvart et Romann... (Rens. : tél. 1/47 70 60 57, rens. : Catherine Daquin, tél. 1/42 71 08 57).

**MIREILLE À CHAILLOT**

A 88 ans, Mireille remonte sur scène ! Du 30 mars au 30 avril, elle interprétera tous ses classiques au Théâtre National de Chaillot, salle Gémier, dans une mise en scène de Jérôme Savary. La grande dame de la chanson française moderne (qui possède près de 600 titres à son répertoire) sera précédée, en première partie, du groupe Les Bouchons. (Rens. et réservations : tél. 1/47 27 81 15).

**RENAUD À LA MUTUALITÉ**

L'homme à la chetron sauvage, auteur heureux de *A la Belle de mai* (cf. *Chorus* 10, p. 57), s'installe sur la scène parisienne de la Mutualité à partir du... 1<sup>er</sup> mai. Renaud chantera plusieurs semaines dans cette salle (d'une capacité de 1800 places et entièrement rénovée) que les meetings de la Fédération anarchiste ont largement marquée de leur empreinte. *C'est extra...* Il faudra attendre l'automne, vraisemblablement, pour voir Renaud tourner en province, en Belgique et en Suisse.

**SPÉCIAL LÉO**

Le Centre culturel de Morsang-sur-Orge (91) organise samedi 25 mars une « soirée spéciale » consacrée à Léo Ferré. Conçue par Gérard-André (qui a déjà réalisé des soirées du même type sur Brassens, Leclerc, Aragon et Brel), elle met en scène plusieurs chanteurs (peu connus du public), interprétant les chansons de Léo, entre discussions, témoignages, vidéos, etc. Une soirée où artistes et spectateurs sont conviés « à communier - ensemble - cinq à six heures durant ». (Rens. : tél. 1.69 96 06 36 ou 69 04 20 63).

**YVETTE GUILBERT**

Les samedis, dimanches et lundis au Théâtre du Tambour Royal (Paris 11<sup>e</sup>), Marie-Hélène Ferry chante et dit *L'Yvette* (Guilbert), accompagnée, au piano, par Roger Pouly. (Rens. : 1/48 06 72 34).

**NOUGARO À LA CODA**

Pour clore en beauté sa tournée française actuelle (il sera cet été au Québec), Claude Nougaro se produira, à Paris, du 12 au 15 juin au Petit Journal Montparnasse, juste après avoir officiellement ouvert à la chanson (le 11) les portes de la Cité de la Musique.